
**"1000 GÖLET EN 1000 JOURS" : DYNAMIQUES HYDRO-TERRITORIALES ET
INVENTION
DU CONSENSUS AUTOUR DE PETITS BARRAGES COLLINAIRES À IZMIR, TURQUIE**

Thèse de Selin Le Visage¹

Analysée par Marie-Claude Maurel²

Directeur de thèse : David BLANCHON, Professeur à l'Université Paris-Nanterre
Co-Directeur : Marcel KUPER, Directeur de recherche au Cirad

En introduction, l'auteure explicite l'expression « 1000 gölet en 1000 jours », un mot d'ordre affiché par le pouvoir turc pour justifier le lancement d'une politique d'aménagement hydraulique. Le « *gölet* » (terme désignant un petit barrage collinaire) est présenté comme un objet banal non conflictuel, ou non ouvertement contesté, à la différence des grands projets d'aménagement hydraulique précédemment réalisés par la Turquie. Ces réservoirs collinaires, formés par de petits barrages, autorisent la création de périmètres irrigués, gérés à l'échelle de villages et rapidement appropriés par les irrigants. La réalisation de ces ouvrages hydrauliques s'accompagne du façonnage d'institutions pour la gestion de la ressource en eau. Le travail de recherche entreprend la lecture des différentes formes d'organisation sociale autour de l'irrigation, à la rencontre entre l'action aménagiste de l'administration turque et les pratiques des agriculteurs opérant à l'échelle des territoires locaux. L'auteure justifie le choix de ses terrains d'étude, les plaines de Kemalpaşa et de Menemen, dans la région égéenne, à proximité de la ville d'Izmir, par la grande diversité de contextes géographiques qu'ils offrent. La démarche s'appuie sur l'étude d'objets techniques (les *gölet*) pour donner à lire les processus de territorialisation, à travers les dispositifs qui permettent de contrôler l'espace, la population, les ressources. Dès les premières pages, la chercheuse introduit un ensemble de concepts lui permettant de fonder une approche de la gestion sociale de l'eau par les agriculteurs et la mise en relation des infrastructures d'irrigation, des ressources en eau, des règles et des institutions. La thèse a pour ambition d'observer le projet politique de l'État turc, à partir d'un aménagement modifiant le cycle de l'eau, depuis le périmètre irrigué, « par le bas » de l'échelle territoriale.

Le mémoire de thèse se décompose en cinq chapitres. Après un premier chapitre comportant une abondante revue de littérature, puis un deuxième chapitre détaillant la méthodologie et les contextes des terrains d'études, les trois chapitres formant le cœur du travail empirique abordent successivement trois échelles différentes.

¹ Thèse présentée et soutenue publiquement le 16/12/2020 en vue de l'obtention du doctorat de Géographie humaine, économique et régionale de l'Université Paris Nanterre, Ecole doctorale 395 : Milieux, cultures et sociétés et passé et présent UMR 7218 LAVUE – UMR G-EAU

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 4 « Sciences humaines et sociales »

Le premier chapitre, intitulé "*Façonnage des territoires et politique du quotidien autour de l'irrigation*", met en place le cadrage théorique et se livre à une longue discussion des concepts clés de la géographie sociale qui seront par la suite mobilisés (territoire, territorialisation, appropriation) ainsi qu'un exposé des apports respectifs de la *political ecology*, de la sociologie de l'action publique et de l'anthropologie politique. À partir de la présentation des nombreuses lectures qui ont influencé le travail, on saura gré à l'auteure de tenter des rapprochements entre l'étude de l'eau vue par la *political ecology* et les *water studies* mobilisant les concepts de *cycle hydrosocial* et de *waterscape*, et l'analyse du territoire formulée par la géographie sociale et politique francophone, tout en proposant d'articuler ces approches autour du lien dynamique entre ressource, espace et pouvoir.

Le deuxième chapitre intitulé « *Objets techniques et matérialité de l'irrigation pour appréhender les dynamiques hydrosociales* » montre comment la recherche a concrètement pris forme autour des *gölet*, en présentant la méthodologie adoptée pour appréhender les usages et les stratégies des acteurs impliqués. Dans la région d'Izmir, il est possible d'observer des configurations variées qui ont trait à trois grands types d'irrigation, à savoir l'irrigation développée à l'initiative de l'État, l'irrigation communautaire et l'irrigation privée. Les localités étudiées, dans les districts de Menemen et de Kemalpaşa, ont été sélectionnées pour examiner divers modes d'implantation des nouveaux projets de *gölet* en fonction de contextes agricoles diversifiés. Le premier terrain est marqué par l'utilisation de forages individuels et privés au sein d'un périmètre de grande hydraulique développé par l'État à partir des eaux de surface, le second dépend essentiellement des eaux souterraines pour l'irrigation.

Le troisième chapitre « *Du "petit" objet technique au "grand" projet national* » entre dans le vif du sujet 'par le haut', à partir d'une analyse du programme "1000 *gölet* en 1000 jours" mis en œuvre par le gouvernement turc en 2012, dans le but affiché de moderniser l'agriculture et de développer les espaces ruraux. Le chapitre explicite le rôle de ce programme dans la légitimation de l'action étatique en milieu rural, dans des régions qui n'avaient pas fait l'objet de grands aménagements. L'auteure met en évidence les différentes contraintes pesant sur les ingénieurs des antennes régionales de la Direction Générale des Travaux Hydrauliques de l'État (DSI) dans sa mise en place au niveau local. L'objet *gölet* est d'abord défini et son objectif rappelé – augmenter les surfaces irriguées et moderniser les pratiques agricoles – puis il est interrogé dans sa dimension symbolique et politique, notamment dans la perspective des élections présidentielles de 2014. Le programme permettait de relayer au niveau local, dans les espaces ruraux, l'idée d'un État-aménageur fort. Les ruptures et continuités du développement de l'irrigation sont évoquées, afin de situer ce programme, entrepris à l'initiative de l'État turc, dans l'histoire longue de ce pays.

Le quatrième chapitre est consacré à « *L'appropriation des objets techniques, façonnage de territorialités jamais figées autour de l'eau* ». L'étude entre dans la matérialité de l'irrigation et de l'utilisation de la ressource rendue disponible grâce à l'action de la DSI, selon des formes d'appropriation qui diffèrent en fonction des situations locales et des intérêts des acteurs des villages étudiés. Afin de comprendre les trajectoires longues de l'irrigation, l'auteure scrute l'évolution des pratiques agricoles et d'irrigation, avant et après l'arrivée des

gölet, pour mieux comprendre les processus de territorialisation à l'œuvre dans le cadre de ces projets. Les modes d'appropriation des *gölet* sont décrits à travers les stratégies déployées pour capter les ressources et les adaptations techniques apportées aux infrastructures d'irrigation. Les deux études, portant respectivement sur Bağyurdu (district de Kemalpaşa) et Emiralem (district de Menemen), mettent en évidence les différentes dynamiques d'appropriation ainsi que la multiplicité des facteurs qui tendent à les expliquer. On comprend comment des assemblages spécifiques des ressources en eau, superficielles ou souterraines (caractérisées par une sécurité et des coûts d'accès à la ressource différents), des institutions collectives préexistantes, de leadership, des structures productive ou commerciale, ou encore des situations édaphique ou géographique, produisent des dynamiques territoriales différentes. Décrits avec précision, les deux cas d'étude dévoilent des dynamiques enchevêtrées de bricolages techniques et institutionnels, en lien avec les contextes physiques, économiques et socio-politiques locaux. L'analyse, remarquablement illustrée de croquis et de photos des deux terrains, montre que la planification et la déclinaison localisée de politiques nationales ne constituent qu'un pan du processus de territorialisation, l'autre renvoyant aux modalités de son appropriation locale.

Le cinquième chapitre s'intitule « *Une "politique du quotidien" : la mise en œuvre des projets de gölet au niveau local* ». La politique du quotidien est comprise comme un processus dynamique fondé sur une interpénétration des sphères administrative, politique et sociale. Le chapitre met en scène les confrontations entre les ingénieurs de l'administration et les irrigants, ainsi que leurs négociations au sujet des conditions de transfert de la gestion de la ressource disponible. Les coopératives d'irrigation constituent le point d'entrée concret à partir duquel les divers arrangements décrits s'organisent. L'auteure prend appui sur un échantillon d'une dizaine de « *gölet* » dans la région d'Izmir pour explorer le pouvoir aux échelles micro, telles que révélées par la construction des barrages et la mise en œuvre des projets d'irrigation, afin de montrer la multiplicité des trajectoires. La territorialisation des politiques publiques produit des dynamiques locales singulières qui s'expliquent par des configurations environnementales, techniques et sociales spécifiques.

La conclusion résume les principaux résultats de cette étude des « *gölet* », puis développe une analyse plus large du développement de l'irrigation en Turquie. Elle reprend la distinction de trois types de territorialisation et montre que le territoire apparaît comme un espace de négociation mouvant, à l'interface de l'action collective et de l'action publique. Le schéma illustrant de manière synthétique les figures de territorialisation (figure 85, page 330) mérite une mention particulière tant il est éclairant. La mission hydraulique du DSI reste d'actualité, même si elle se transforme en planifiant des projets plus petits, là où l'État n'avait pas encore investi. En réalité, ces nouveaux territoires avaient été mis en valeur par l'utilisation des eaux souterraines. L'étude montre l'hybridation des logiques d'irrigation privée, communautaire ou administrative sur le terrain, à travers le cas de la gestion collective des eaux souterraines mise en place grâce à l'appui de l'État.

L'auteure a su combiner les différents outils de la géographie, en dialogue avec ceux de la science politique, de l'anthropologie ou de la sociologie, « pour comprendre comment peuvent simultanément être utilisés la force et la souplesse dans la transformation des

territoires, la violence et la négociation dans la manière de gouverner, l'imposition de règles et le contournement des règles » (p. 347). Par la solidité du cadrage théorique, par l'originalité de l'analyse conduite à des échelles multi-temporelles et multi-scalaires, et par la richesse du matériau collecté, la thèse apporte une contribution significative à la réflexion sur la thématique de l'eau et des territoires en Méditerranée et plus particulièrement sur les questions d'évolution des pratiques de l'eau, des dynamiques du territoire et des mutations paysagères en Turquie. Cette thèse livre un éclairage très intéressant sur la politique d'aménagement hydraulique de la Turquie, elle mérite d'être signalée par la mise sur le site de l'Académie d'agriculture de ce document d'analyse.